

LES CRIS, LA BOUE, LE SANG : *DRACARYS* ! QUE LE FEU-DRAGON DÉVORE TOUT... !

CASTA, Isabelle-Rachel¹

RÉSUMÉ : Flanqué de leur mère Daenerys, le trio de dragons (Drogon, Rhaegal et Viserion) qui emblématise la série *Games of Thrones* mobilise, depuis la fin de la diffusion télévisée, une grande charité herméneutique ; ici, c'est sur l'ordre de feu, *Dracarys*, que portera une phénoménologie de ce mot/formule propre à déclencher l'arme nucléaire ; en effet, entre la princesse Targaryen et ses enfants il y a ressemblance et porosité, et c'est sur quoi compte Missandei, qui juste avant d'être exécutée, prononce un *Dracarys* profond et funèbre, qui sera entendu et « obéi » un peu plus tard... par une extermination. Alors, dragon outil de justice, ou monstruosité génocidaire ? La réponse est à chercher du côté du mythe.

MOTS-CLÉS: extermination, feu nucléaire, *Game of Thrones*, mère-dragon, Missandei

SCREAMS, MUD, BLOOD: DRACARYS! MAY THE DRAGONFIRE DEVOUR IT ALL

ABSTRACT: Accompanied by their mother Daenerys, the trio of dragons (Drogon, Rhaegal and Viserion) which symbolizes the *Games of Thrones* series has mobilized, since the end of the television broadcast, a great hermeneutical charity; here, it is on the order of fire, *Dracarys*, that will bear a phenomenology of this word / formula suitable for triggering nuclear weapons; indeed, between Princess Targaryen and her children, there is resemblance and porosity, and this is what counts Missandei, who just before being executed, utters a deep and funeral *Dracarys*, who will be heard and "obeyed" a little later ... by an extermination. So, dragon tool of justice, or genocidal monstrosity? The answer is to be found on the side of the myth.

KEYWORDS: extermination, *Game of Thrones*, Missandei, mother-dragon, nuclear fire

¹ Isabelle-Rachel Casta, Professeur émérite, Unité de recherche EA 4028 : Textes et Cultures, Université d'Artois. Sa recherche porte sur la sérialité, les littératures criminelle et fantastique, ainsi que la culture *young adult* ; elle dirige la collection « Séries policières » aux éditions Garnier. zacasta@wanadoo.fr



Mais l'intelligence légendaire du dragon peut également faire de lui un adjuvant, un parangon de sagesse, détenteur de connaissances utiles aux héros (Orm Embar dans *L'Ultime Rivage*, Ursula Le Guin, 1972 ; le dragon vénitien dans *Le Roi Magicien*, Lev Grossman, 2011). Dans *La Cité des livres qui rêvent* (2004), de Walter Moers, les dragons, protagonistes du monde imaginé, sont mêmes de véritables obsédés par les livres, qui constituent le minerai le plus précieux et le cœur commercial de leurs villes (DAVOUST, 2018, p. 95).

La « *gritty fantasy* ² », la fantasy boueuse où hommes et femmes s'affrontent et s'entretuent brutalement et vicieusement, forme sans doute l'un des mégathèmes de demain... en littérature *young adult* ; en effet c'est encore autour de la Reine des Dragons que se focalisent passions et regrets... comme si l'achèvement heurté de la série *Game of Thrones* ³, son dénouement d'une tristesse sans fond et d'une beauté à couper le souffle, rouvrirait les routes de la création et de l'imaginaire.

Il peut être tentant, à l'orée d'une étude sur la boue et le sang, *materia prima* de la nouvelle fantasy, de mettre fortement en exergue le trio fameux de dragons, Drogon, Rhaegal et Viserion⁴ et leur mère, la « Dragon Queen » Daenerys, pour disserter sur leur lien, leur exceptionnalité, l'échec final aussi... puisque deux sur trois périssent, et que la princesse elle-même tombe sous le poignard de l'homme qu'elle aimait : *Hic sunt dracones*⁵ – rappel de ce qui indiquait les terres inexplorées sur les anciennes cartes, repris de façon ludique et distancée par la remarquable thèse de Caroline Duvezin-Caubet, *Dragons à vapeur* (2017). En effet, si Daenerys est la mère des dragons dans l'œuvre de George Raymond Richard (*A Game of Thrones*, etc.), cela n'a rien d'un hasard. « Historiquement, le dragon renvoie à des figures féminines » (THÉVENET, 2018), rappellent les intervenantes de la série *L'imaginaire animal*.

Pourtant c'est davantage autour du cri même, « *Dracarys* », que portera une phénoménologie (modeste) du mot/formule propre à déclencher le « feu nucléaire » qu'emblématise le dragon ; de nombreuses fois d'ailleurs ces bizarres « enfants » vont

² L'expression imagée signifie très littéralement « fantaisie pleine de graviers », râpeuse et rugueuse ; dite encore « grimdark » (sinistre), elle a Glen Cook comme précurseur et Martin, Abercrombie et Lawrence comme représentants contemporains.

³ Également désignée par le titre français des romans d'origine, *Le Trône de fer* (*A Song of Ice and Fire*), *Game of Thrones* est une série télévisée américaine médiéval-fantastique créée par David Benioff et D.B. Weiss, diffusée entre le 17 avril 2011 et le 19 mai 2019 sur HBO ; il s'agit de l'adaptation de la suite écrite par G.R.R. Martin depuis 1996.

⁴ Ainsi nommés en hommage au défunt mari de Daenerys, Drogo, et à ses frères Viserys et Rhaegar.

⁵ Cette expression, rappelons-le, date de l'époque médiévale et des cartes géographiques contemporaines, où la mention « *hic sunt dracones* » servait à désigner les territoires dangereux ou inconnus. Stefan Ekman a repris l'expression dans le titre de son ouvrage consacré à l'étude des cartes et des paysages de la Fantasy, *Here Be Dragons: Exploring Fantasy Maps and Settings*, Middletown (CT), Wesleyan University Press, 2013.

carboniser lieux et gens sans recevoir l'ordre suprême, mais dans les grandes occasions le cri poussé dramatise encore les situations, déjà paroxystiques et anxiogènes, qui servent généralement d'écrin aux « manifestations-dragons » ; en effet Drogon est le pourvoyeur impitoyable de la justice de Daenerys le Briseuse de chaînes : sous son souffle ardent se consomment le père et le frère de Samwell Tarly, tout comme le conseiller félon Varys ; dans ces moments terrifiants, l'ordre et l'exécution ne font qu'un, sous les yeux horrifiés des assistants... cette osmose du jugement et du châtement sidère par sa violence, et présage de fait de la fin.

Les cris, la boue, le sang : nous aimerons approfondir cette ressemblance et cette porosité entre l'humaine, la Bête et le cri de flamme, pour saisir pourquoi Missandei, juste avant d'être exécutée, ordonne à son tour ce « *Dracarys* » profond et funèbre, qui sera entendu et « rempli » un peu plus tard, par un quasi-génocide.

Nous nous situerons donc dans « l'orbe » de pensée de Daisy de Palmas Jauze (*apud* THEVENET, 2020) pour laquelle le thème central de la « dragon fantasy », sous-genre qu'elle a contribué à théoriser, est que le dragon, représentant d'un peuple ancien, peut réapparaître à tout moment si l'Homme met la planète en danger. Or Cersei, en refusant traîtreusement de lutter contre les Marcheurs blancs, risque l'extinction de l'humanité. Alors son peuple, sa ville, son amour, son enfant à naître... tout disparaîtra au son dérisoire des cloches de la reddition refusée, et ce dès que Daenerys aura lancé, pour la dernière fois, l'invite épouvantable : *Dracarys* !, au nom du feu, du sang et de la mort.

À trône boueux, dragons étincelants ?

Nés dans un œuf comme Castor et Pollux, Drogon, Rhaegal et Viserion, les trois dragons de Daenerys Targaryen, une des héroïnes de *Game of Thrones*, attestent d'une forme d'adynaton – contextuellement plus extraordinaire que leur existence même : la maternité d'une femme qui n'aura ni engendré, ni accouché. Ces créatures sont le « clou » de l'œuvre, conjointement littéraire et téléfilmique.

Le long cou des dragons, leurs écailles énormes et hérissées, leur chevauchement par la frêle princesse blonde, à la vénusté solaire, et son dépôt tout en délicatesse par les énormes bêtes éveillent des imageries de contraste, facilement érotisables mais ici plus émouvantes que sexuelles. Même si le Cygne de Léda présente avec les « enfants de feu » certaines ressemblances, nous acceptons, dans notre *secondary belief* (la nécessaire suspension de l'incrédulité comme l'entend Coleridge, donnant accès à un monde secondaire, et donc à une

« croyance seconde », au sens de Tolkien) l'effectivité affective du lien mère-fils qui attache Daenerys du Typhon aux étranges enfants...

Fiction dans la fiction⁶, ces dragons assurent à Daenerys Stormborn la suprématie du feu nucléaire, tout en rappelant des incestes dynastiques... qui n'ont jamais gêné les Targaryen (ils contiennent dans leurs noms la généalogie « maudite » de la princesse, à l'instar de sa mère, la reine Rhaella, dont le nom est audible dans « Rhaegal »). Le moment paroxystique de la mort-et-résurrection de Viserion correspond aussi à la révélation de l'amour « humain » pour Jon, peut-être tout aussi incestueux que d'autres unions.

Crachant sa glace sur le Mur de la Garde de nuit, Viserion signifie en effet la « pétrification » de cet amour anxieux (car Daenerys craint toujours – à juste titre – que ses fils ne commettent l'irréparable envers les populations), et la perpétuation des épreuves ; d'abord maintenus en latence (prisonniers d'un souterrain, car trop dangereux), les dragons volent au soleil... ou dans la semi-nuit du pays des morts ; qu'ont-ils à nous « dire » sur l'inconscient collectif, au travail dans le vaste édifice de G.R.R. Martin, comme dans sa transposition par Benioff et Weiss ? Miracle ou stérilité ? Dépassement des anciens tabous, ou éternel malheur d'aimer ? Alors, du brasier triomphant de la saison 1 d'où se relève Daenerys nue portant dans ses bras les trois bébés dragons, jusqu'au lit de cendres de la saison 8 d'où, morte, elle est arrachée par Drogon, il convient désormais de suivre la mythogenèse du « feu/dragon » ; une parenté chimérique lie en effet Drogon le survivant à Jon, puisqu'il renifle en lui le sang des Targaryen, et ne peut dès lors le réduire en cendres ; cette reconnaissance « clanique », génésique et fabuleuse, est-elle sensible dans le cri « Dracarys », seul terme humain immédiatement compréhensible par la « gens » aux dragons ? Il faudrait sérier ce qui relève de la fantasy historique (lien avec les bêtes, langage partagé, métamorphose et hybridité) et l'exception qui marque le trio fantastique né d'un bûcher funèbre, et promis à un écart presque insoutenable dans le cours des affrontements et l'ordre de la narration.

L'appel de la prisonnière condamnée Missandei, poussé juste avant qu'elle ne meure : « *Dracarys !* », prouve que l'on peut vomir le feu (Drogon) et mourir quand même (Viserion et Rhaegal) : « Et aujourd'hui, la technologie aidant, l'apparition ne se cantonne plus aux enluminures, le réalisme des dragons de la série *Game of Thrones* contribue à conférer au dragon une tangibilité nouvelle. La technologie aurait dû le tuer, mais au contraire, elle lui a

⁶« Quant aux univers fictifs, loin d'être des apparences illusoire ou des constructions mensongères, ils sont une des faces majeures de notre rapport au réel. Et cela vaut pour toute fiction. Les œuvres d'art mimétiques ne s'opposent donc pas aux formes quotidiennes plus humbles de l'activité fictionnelle : elles en sont le prolongement naturel » (quatrième de couverture). (SCHAEFFER, 1999)

donné de nouveaux véhicules pour s'incarner. L'ordinateur lui a offert une plausibilité », assure Daisy de Palmas Jauze (*apud* THEVENET, 2020), déjà croisée plus haut. « Les dragons sont des créatures fabuleuses, elles existent dans toutes les cultures du monde ; je pense que quelque part, il y a des millénaires, il y a dû y avoir quelque chose. Toutes les légendes s'appuient sur une minuscule graine de faits ! », avançait, fin mai 2020, l'écrivaine américaine de fantasy Robin Hobb (*apud idem*), énigmatique comme à son habitude.

Or, il a fallu « équiper » le personnage de Daenerys, comme tout arc narratif essentiel le demande dans une série ; la lente maturation de sa relation aux dragons, mais aussi symétriquement aux hommes et aux femmes (la perte de Missandei la rendra folle de douleur) nous la figure à la fois de plus en plus familière et de plus en plus étrange. Ses dragons eux-mêmes, pendant leur adolescence tumultueuse, menacent de l'anéantir, ce qui prouve bien que le lien maternel qu'elle revendique avec eux se construit dans la durée et dans les épreuves.

Surgissant agrippée à son impressionnant vaisseau, « l'imbrûlée » réunit l'imagerie crépusculaire des Walkyries et la fantaisie légère du baron de Münchhausen⁷... à moins que ce ne soit le beau souvenir des voyages de Nils Holgersson. Cette porosité « contre-intuitive » peu à peu acquise envers ce qui semblait délirant – l'acceptation d'une « famille » humano-dragonesque – amène à réfléchir sur la violence symbolique d'une rupture ; quittant le monde de *GoT*, nous ré-oublions combien nous fut chère et proche cette apparente aberration : « Avec le retour de Jon Snow à son – notre – point de départ, chacun de nous est ramené à l'individualité mystérieuse de ces héros finalement opaques et à la solitude de son expérience et de sa vie » (LAUGIER, 2019 a, p. 364-365).

Comme l'indique, donc, la philosophe Sandra Laugier, l'expérientiel de la rédemption (souvent liée aux dragons) que les derniers épisodes proposent à notre sagacité, entraîne une boucle quasi infinie de rétroactions ; puisqu'il faut en venir à lui, Jamie Lannister rejoint sa sœur-amante Cersei afin de mourir avec elle dans l'apocalypse ignée déclenchée par Daenerys, et ainsi permettre à Brienne de Torth d'écrire la formule « mort en protégeant sa reine »... comme le souligne encore Sandra Laugier : « Prenez Jaime Lannister : petit à petit, on apprend à le comprendre, on le voit changer... c'est une forme d'éducation morale pour lui, et pour nous aussi. Quand ce personnage disparaît, la perte est véritable » (LAUGIER, 2019 b, p. 22).

Mais toutes ces figures pâlisent devant le surgissement de la Targaryen, Daenerys et ses dragons, dont la destinée fulgurante et tragique (elle meurt à vingt-trois ans) fait peser sur

⁷ Le film de Terry Gilliam (1988) met en scène le populaire héros allemand, dans de nombreuses et loufoques aventures.

l'ensemble de la saga ce que l'on peut nommer la « malédiction du feu dévorant ». Comme les javalots qui transperceront deux de ses trois dragons, et comme le poignard qui déchirera son cœur, Daenerys ne peut échapper à une forme persistante de mélancolie atavique, qui lui barre⁸ l'accès au bonheur et à la paix, pourtant acquis (plus ou moins) tous deux à la fin ; mais sa soif de délivrer le monde, activée par la peur de voir Jon réclamer une part de sa couronne, la rend à la fois inhumaine et sublime, comme si elle se haussait jusqu'aux mystères des ombres d'Asshai, cet « Est » où l'emmène (peut-être) son dernier dragon ; le pouvoir, la vertu, l'amour, l'autorité, la loyauté, la liberté : la conjugaison de tant d'allégeances, protégée par la force de Drogon et la tendresse de Jon, oui, cela eût été possible, mais comme le dit Tyrion dans son plaidoyer désespéré pour Lord Varys (qu'il a lui-même dénoncé) : « j'imagine que cela n'a plus d'importance, maintenant » (saison 8, épisode 5). Les cris, la boue, le sang... toujours ; et les cendres de Varys, carbonisé par Drogon, dragon de justice...

S'il fallait recommencer la fin... que fera(it), en effet, Martin du sort des dragons⁹ ? Organiserait-il le retour de Drogon, par exemple, pour réactiver l'intrication des monstres fabuleux dans l'histoire des hommes ? Comme l'extermination finale naît, en grande partie, de l'exécution de Rhaegal et du désespoir qui saisit Daenerys à cette occasion, bouger un trait de l'histoire amène à les bouger tous... le lien-moteur, entre la princesse errante et ses « enfants », conditionne et ordonne bien tous les fils du récit. Et de fait, les cieux tourmentés de la fantasy sont labourés par le vol ouranien des dragons, ou vides de leur absence provisoire lorsqu'ils s'enfouissent dans les entrailles de la Terre, pour obéir à leur aspect chtonien de gardiens de trésor, entre autres, car on a navigué, selon Lionel Davoust, « d'un être mythologique, relégué aux temps immémoriaux, à une puissance qui se réaffirme et bouleverse l'ordre du monde en le ramenant à sa nature merveilleuse. » (DAVOUST, 2018, p. 101)

Être l'imbrûlée, née du typhon, mère des premiers hommes...

Nue, noire de suie, ses moindres effets consumés, son opulente chevelure entièrement grillée, intacte à cela près. Les deux autres (dragons) firent chorus en déployant des ailes translucides qui brassaient l'air, et aux vocalises des

⁸ Cette formule du psychanalyste Maurice Corcos (*Le corps absent*) désigne la construction affective de celles qui n'ont eu ni père (ici assassiné), ni mère présente, et qui ne peuvent désirer que « le même » qu'elles sans même savoir qu'elles vont reconduire un enfermement narcissique égarant ; la fille du roi fou devient une reine folle...

⁹ Le prequel de *GOT*, intitulée *House of Dragon*, est bel et bien annoncé par HBO pour 2022 ; cette série adapte donc le roman *Fire and Blood*, qui revient sur les aventures de la maison Targaryen, bien avant que ne commence *Le Trône de fer*.

dragons, pour la première fois depuis des centaines d'années, s'aviva la nuit.
(MARTIN, 2008, p. 785-786)

Le nom de Daenerys est homologique du cri « Dracarys », qui signifie littéralement feu-dragon, et qui est formé comme le prénom de la princesse par huit lettres – avec la même initiale et la même ultime syllabe ; voilà pourquoi, dans les illusions qui l'assaillent lors de son séjour chez les « Nonmourants », Daenerys entend parler d'un chant qui aurait été promis par son ancêtre Rhaegar à son épouse venant d'accoucher : « il y a un prince et il y a une chanson » ; nous comprenons mieux alors le titre générique de la saga « *A song of ice and fire* ». Rappelons ici que toute saga fantastique s'identifie par une ou des formules choc, généralement énoncées dans un langage différent de la langue véhiculaire – langage la plupart du temps inventé.

On se souvient des sorts jetés par les sorciers de *Harry Potter*, à grand renfort de *Expelliarmus*, *Lumos*, ou l'inoubliable *Avada Kedavra*... Il en va de même dans *GoT*, et la polyglossie de Daenerys lui permet de s'adresser aussi bien en dothraki à son Khalassar, qu'en haut-valyrien au reste de la communauté des sept couronnes. Mais c'est, sans contestation, le mot-cri *Dracarys* (devenu objet fanique) qui symbolise le mieux l'union entre sa famille et les animaux chimériques dont ils sont à la fois les maîtres, les gardiens et les servants. On peut ainsi citer quelques autres noms de la dynastie, qui forment une chaîne continue d'assonances et d'allitérations, qui s'enroule sur elle-même comme la queue des dragons, pour se régénérer... Aegon, Aenar, Rhaegal, mais aussi Viserys qui donnera Viserion ou encore Denys dite « la rêveuse » qui donnera Daenerys.

L'ordre lutte contre le chaos, le bien combat le mal ; mais Anne Besson, dans son ouvrage, nuance les accusations de manichéisme portées contre ces littératures de l'imaginaire : « Lorsqu'un certain dualisme s'affiche, il n'est jamais dénué de zones grises, d'ombres ou de nuances » (BESSON, 2007). La *dark fantasy* illustre particulièrement bien cette tendance de la fiction : un champ du romanesque, où le bien laisse place au mal ; et non seulement l'axiome bien/mal est inversé, mais à l'intérieur même de ce nouveau schéma les personnages doivent faire appel à leur(s) côté(s) sombre(s) et/ou mettre en place des stratégies maléfiques ; ils choisissent (ou ne peuvent faire autrement que) d'utiliser les armes de leurs ennemis... L'imbrûlée, la « *mhysa* » (mère), la Briseuse de chaînes devient à son tour une destructrice de monde, une quasi génocidaire ; son désespoir égale celui de Ver Gris, qui commence à massacrer systématiquement les prisonniers désarmés, tandis que s'écroule Port-Réal atomisé par Drogon ; elle fait, ironiquement, honneur à la devise de sa famille, « *A feu et à sang* » (*Blood and Fire*), et rejoint son premier geste de souveraine, lorsque dans le bûcher funéraire de son

époux elle avait ordonné que soit brûlée vive la « *maegi* » – une vie pour trois vies : la transmutation a bien eu lieu, mais au prix de l'innocence.

Comme le souligne Lionel Davoust (2018), les dragons traditionnels veillent sur des trésors... C'est bien entendu le cas de Smaug le doré, chez Tolkien, et c'est aussi le cas du vieux dragon de l'heptalogie *Harry Potter* qui garde le magot de la banque Gringotts ; ici le « trésor » de Drogon, c'est sa mère Daenerys, et c'est pour cela qu'il prend son vol en l'emportant vers l'Est comme le plus précieux de tous les bijoux – mais c'est une étoile éteinte, elle qui tant de fois aurait pu dire « J'ai survécu, parce que le feu à l'intérieur de moi brûlait plus fort que le feu autour de moi », tel le héros Joshua Graham dans le jeu *Fallout : New Vegas* (extension « Honest Hearts », PNJ) ; et pourtant...

Même entre « la clarté de l'Histoire et la brume de la légende » – pour citer un titre promis à célébrité (Voir PACI ; SOULARD, 2021), il peut paraître aventureux d'assimiler les trois dragons de Daenerys aux trois enfants de Cersei, mais un lien les fait pourtant se rejoindre : ils sont tous fruits d'une transgression des frontières, qu'elles soient « naturelles » pour Daenerys ou « morales » pour Cersei. Se proclamer mère des dragons et protéger leur existence convoitée et menacée pourrait se réverbérer chez Cersei dans l'audace qui est la sienne d'amener au trône, des enfants doublement bâtards, puisque nés d'un adultère et d'un inceste. Même si la transgression accomplie par Daenerys appartient davantage au merveilleux noir, les créatures qui en émergent sont presque aussi fragiles, dans leur altérité radicale, que les enfants de Cersei et Jamie Lannister ; dans le registre humain tous périssent (deux assassinés, un suicidé). Dans le registre fantastique, deux sont abattus et seul le dernier survit, mais c'est pour quitter le territoire des Hommes. La transgression dynastique de Cersei s'inscrit donc en miroir de la régression fabulique accomplie par Daenerys : le chiffre trois préside en effet à bien des destinées.

Pourtant, il était tentant de voir en Daenerys un nouveau Léviathan, seul capable selon le philosophe Hobbes de mettre fin à la guerre de tous contre tous. En effet il y a entre les dragons et la description du Léviathan une forme de symétrie, puisque la Bête est couverte d'écailles, a plusieurs gueules (comme certains dragons) et appartient à une forme d'exobiologie dont la semi-déesse Daenerys représente également une déclinaison séduisante acceptable. Cependant elle appelle l'un de ses dragons Viserion, sur le modèle du nom de son frère mort Viserys : ce signe funeste se retournera contre elle, puisque Viserion, abattu puis ressuscité par le roi de la nuit, détruira le mur du nord en crachant une forme de feu bleu (bleu comme les yeux des morts vivants) qui n'est pas sans rappeler la mort épouvantable de Viserys



– Drogo lui ayant versé sur la tête de l’or en fusion ; tout se passe un peu comme si Viserys se vengeait par-delà son trépas à travers le dragon qui porte son nom ; ainsi le devenir politique de Daenerys, brisée dans son essence même de « mère des dragons », ne pourra s’accomplir. Il reste alors à Drogon à brûler le trône de fer de son souffle embrasé, ce trône que son ancêtre Balerion, dit la Terreur noire, avait forgé pour les premiers rois Targaryen. Personne ne prendra jamais place sur le trône de fer, réduit en cendres comme cénotaphe pour le corps fragile de Daenerys – et pourtant au moment de la tuer, Jon lui dit encore : « *You’ll always be my Queen* » (saison 8, épisode 6).

On sait l’attachement de G.R.R. Martin aux complémentarités essentielles et élémentaires ; les matières premières et les matières précieuses forment un entrelacs qui cartographie également les relations entre les êtres et les appartenances de ces créatures hybrides aux différents règnes terrestres ou célestes. Daenerys porte la chevelure d’or et d’argent de sa caste, et le roman décrit ses yeux comme semblables à des améthystes (métal et pierres précieuses...) ; c’est pour cela que Cersei la désigne plusieurs fois comme la « vipère argentée »... de la même façon les trois dragons sont toujours décrits dans des termes qui relèvent de l’héraldique, ou des métaux et matières précieuses : Viserion est de crème et d’or, Rhaegal est vert et bronze, Drogon est écarlate et noir. Tous semblent très à l’aise dans trois des quatre éléments constitutifs de notre monde : s’ils sont bien entendu parfaitement maîtres des airs, ils sont également puissants sur terre, quoique craignant l’enfermement souterrain, et le feu est leur élément majeur, ce feu « nucléaire » plus fort que le feu grégeois des Lannister : « Dans la représentation de Tolkien, le dragon est associé au savoir et à la ruse. Glaurung ensorcelle Tùrin puis accule au suicide Nienor en se jouant de sa mémoire ; le trésor de Smaug, même après la mort du monstre, exerce son pouvoir néfaste sur Thorin », rappelle Lionel Davoust (2018, p. 95).

Mais un seul élément leur est hostile, et à terme funeste : l’aquaster ! C’est dans un lac gelé que Viserion meurt une première fois, abattu par la lance du roi de la nuit ; et c’est dans l’océan que sombre Rhaegal, transpercé par les arbalètes « scorpions » d’Euron Greyjoy. Si Daenerys est bien ce serpent-dragon dénoncé par Cersei dans le terme « vipère », elle ne pourra cependant ni sauver deux de ses fils, ni prévoir d’où viendra pour elle le coup fatal.

Pendant l’épisode 2 de la saison 7, dans les sous-sols du donjon rouge, la reine Cersei contemple longuement le crâne gigantesque de Balerion, le plus extraordinaire des dragons d’Aegon. La confrontation entre ce squelette démesuré et la mince jeune femme vêtue de sombre crée ce qu’on appelle une « vanité », ou si l’on veut un *memento mori*, mais au lieu d’en

tirer des leçons de conduite, ou tout au moins une sagesse politique qui modérerait son comportement, Cersei ne comprend rien et n'entend pas l'auguste message que cette vision dantesque devrait lui communiquer. Elle semble ne retenir qu'une seule chose de cette « entrevue »... qui est que les dragons peuvent être vaincus. Mais c'est elle qui, par sa cruauté et sa folie, suscitera son propre anéantissement et celui de son peuple et de sa ville ; c'est d'ailleurs ce que souligne John Truby :

Cersei est inégalable sur le plan de la manipulation, mais elle est émotionnellement si corrompue que la victoire ne peut que lui échapper. La manière dont elle traite son propre frère finira par se retourner contre elle et par provoquer sa perte. (TRUBY, 2019, p. 74)

Encore une occasion manquée pour celle qui implorera, dans les derniers instants, une grâce que nul ne peut plus accorder : « je ne veux pas mourir... pas comme ça, pas comme ça » (saison 8, épisode 5 « Les cloches », 1:08:57 ; première diffusion USA : 12 mai 2019).

Il reste à scruter désormais l'ambivalence du statut de dragon ; à la fois prestigieux et dérisoire, il inspira à Sandra Laugier un titre de chronique paru dans *Libération* (28 avril 2016) et demeuré célèbre : « Nichons et Dragons ». Cette formule pour le moins acide (qui reprenait un commentaire masculin un peu leste, dû à l'acteur Ian McShane) attirait l'attention des lecteurs sur l'exhibition parfois systématique du corps dénudé de l'actrice Emilia Clarke, pendant les premières saisons de *Game of Thrones*. Cette variation inattendue de l'expression bien connue « donjons et dragons¹⁰ » reflétait la préoccupation des féministes américaines, mécontentes de la tournure « porno-soft » que prenait la saga.

La *gritty fantasy* a en effet son propre bestiaire, ici composé principalement de loups (les loups Stark), de corbeaux, messagers de la garde de nuit, et de ces dragons dont Lionel Davoust a souligné en général l'incarnation fabuleuse ; mais – la question est centrale dans les récents apports à « l'imaginaire animal » – les dragons de la Khaleesi sont-ils autre chose qu'une arme surpuissante ? Jorge Luis Borges écrivait en 1957 dans son *Livre des êtres imaginaires* : « Le temps a considérablement émoussé le prestige des dragons » (*apud* THÉVENET, 2018). Un regret que partage Richard Mèmeteau : « Est-ce qu'il reste encore un dragon dangereux, menaçant, qui peut avertir les hommes de leurs excès ? C'est bien de domestiquer nos peurs,

¹⁰ *Donjons et Dragons* (en anglais *Dungeons & Dragons*), souvent abrégé en D&D, DnD ou AD&D, est l'un des tout premiers jeux de rôle sur table de genre médiéval-fantastique, créé dans les années 1970 par les Américains Gary Gygax et Dave Arneson. Gygax a aussi fondé la première société d'édition de jeux de rôles, Tactical Studies Rules (plus connue sous le sigle TSR), pour diffuser ce jeu.

mais peut-être qu'on est allé trop loin, à une époque où on devrait justement craindre ce que l'on engendre technologiquement. » (*apud idem*).

À cette exo-zoologie de l'étrange, il faut cependant ajouter la corneille à trois yeux, mais il s'agit davantage d'une allégorie que d'un animal qui garderait une autonomie de comportement, malgré la particularité physiologique énoncée dans son intitulation même. Loups, corbeaux, dragons... échappent à une anthropomorphisation trop « féerique » ; il n'est pas question d'*animagi* comme dans *Harry Potter*, de loups garous comme dans *Twilight*, car les loups sont juste attachés à leurs maîtres mais dénués de tous caractères magiques. Les dragons, une fois acceptée la sidération qui suit leur naissance et leur existence se contentent – si l'on peut dire – d'accomplir leur programme « fantastique » mais sans aucune adjonction trop kitsch, comme le serait par exemple le fait de discuter avec des humains à l'instar de Smaug le doré, ou du dragon de la série *Merlin*¹¹ lui aussi capable de délivrer des oracles et d'interpeller son visiteur.

Ici, ce sont des dragons animalisés, et même si l'on ose dire « naturels », avec les problématiques de tout animal sauvage surdimensionné, et promis à rester seul comme l'attestent à la fois l'usage de noms masculins et l'absence constatée de tout élément féminin¹². Notons cependant que Tiamat, le dragon à l'origine du monde dans la mythologie sumérienne, est une femelle, tout comme la plupart des créatures ailées des légendes françaises, comme la Vouivre du Jura et la Tarasque des eaux du Rhône. « *Dans une époque d'affirmation du féminin dans l'espace social, la résurgence du dragon n'a rien d'étonnant* », assure Georges Bertin (*apud THÉVENET*, 2018). Dans *Game of Thrones*, la figure féminine de Daenerys submerge celle du dragon et crée un équilibre. C'est l'alliance entre les deux qui permet à l'héritière des Targaryen de s'affranchir de la tutelle des hommes... La riche interaction entre Drogon et Daenerys relève cependant d'un lien psychique particulier, puisqu'il est capable de venir la sauver lorsqu'elle l'invoque mentalement au sein du plus grand péril (saison 5). Elle ne veut d'ailleurs pas que l'expression « mes enfants » ne soit qu'une transposition métaphorique et elle réaffirme plusieurs fois la littéralité de la formule : ils sont ses enfants, car elle est leur mère. Matière et feu, or et argent, les trois dragons de Daenerys représentent bien à la fois une figure du genre et une figure du temps, comme le rappelle Lionel Davoust :

¹¹ *Merlin*, série britannique (2008-2012) créée par Julian Jones, Jake Michie, Johnny Capps et Julian Murphy, première diffusion sur BBC one.

¹² Dans la suite de films animés *Shreck* on se souvient de la dragonne rose dite « Puce » (!) dont l'âne est amoureux et de laquelle il aura des enfants.

La fantasy semble avoir pris au pied de la lettre cette mise en garde et, dans les territoires du merveilleux elle a fait pulluler les dragons, au point qu'ils constituent la créature de fantasy par excellence, celle dont la seule présence sur une couverture ou une jaquette signale son appartenance au genre. (DAVOUST, 2018, p. 94)

Une scène manifeste l'humanisation progressive du noir Drogon, le mieux identifié des trois dragons, lorsqu'il enferme dans l'arche protectrice de son aile immense la *pietà* que figure Daenerys pleurant sur le corps de Ser Joras Mormont (saison 8, épisode 3). Ce tableau, car c'en est un, vient d'une certaine façon couronner la suite des actes héroïques qui a illustré cette nuit terrible, pendant laquelle ce sont soldées tant de fautes commises et d'exactions avouées. Le dragon est donc la manifestation d'une clôture, celle de la grâce accordée aux larmes du deuil.

Mais loin d'être un simple élément d'un décor kitsch, mettant en valeur les charmes de Daenerys, il emblématise surtout une grandeur perdue et anachronique, dont l'archaïsme frappe les autres personnages qui, à l'instar de Tyrion Lannister, pensait que son existence était un conte pour enfants. Le nom même de Peyredragon (Dragonstone) peut être perçu bien différemment par les protagonistes eux-mêmes...

Ancien lieu de résidence des Targaryen au faite de leur gloire et de leur puissance, cette forteresse déplait beaucoup à Stannis Baratheon, qui s'estime lésé par ce don ingrat que lui a consenti son frère Robert Baratheon ; ainsi l'ambivalence de ce que Lionel Davoust appelle la « mégafaune charismatique » (DAVOUST, 2018, p. 100) retentit aussi dans les deux vols qui achèvent la huitième saison. On peut en effet opposer le glorieux vol nuptial qui réunit Daenerys et Jon, chacun juché sur un dragon et combattant côte à côte les morts-vivants pendant la longue nuit de Winterfell, et le triste périple final de Drogon emportant le cadavre de Daenerys vers une destination inconnue et lointaine.

Le binôme mère/fils, réunis jusque dans la mort, supplante donc le binôme tante/neveu, que l'amour avait un instant rassemblés : en intégrant les caractéristiques des dragons, les Targaryen sont bien à la fois forts de cette alliance... et vulnérables. Certes, les dragons ne sont pas de simples montures ou des armes utilisées par les humains, ils sont en étroite symbiose avec la dynastie Targaryen ; mais avant cette ultime échappée, ils se sont affrontés en un combat fratricide, dont le survivant, Drogon, doit sans doute à l'élaboration même de son nom sa victoire provisoire ; en effet, il contient à la fois son appartenance générique (dragon) et le souvenir du charismatique chef Drogo, historiquement inspiré de Gengis Khan... : « *Faith! Not in any gods. Not in myths and legends. In myself, Daenerys Targaryen* » (saison 7, épisode 3).

Comme un cri sur les murailles de Port-Real...

Les dragons, dans ces univers, constituent un souvenir lourd de fantômes et de promesses que l'on croit à jamais perdus jusqu'à ce que les événements de l'intrigue précipitent leur résurrection. (DAVOUST, 2018, p. 100)

La puissance ambivalente du cri « Dracarys ! » se manifeste surtout lors de la mort de Missandei, exécutée par Cersei : elle a le temps de proférer ce dernier mot, ordre donné à Daenerys de détruire Port-Réal. Cersei ne le sait pas encore mais en tuant Missandei, elle se tue elle-même, tout en tuant finalement Daenerys qui sera mise à mort pour avoir exécuté un peuple entier ; en obéissant à la femme qu'elle aimait, Daenerys retourne contre elle le feu du dragon, puisque Jon (qui la tuera) appartient bien à la même dynastie qu'elle, fille et fils de feu : « La *fantasy* repose souvent sur l'affrontement de deux camps qui se confondent avec des positions éthiques. » (BESSON, 2007, p. 174)

Revoyons la scène : c'est le mot «*Dracarys*» que la jeune femme originaire de Naath a choisi d'adresser à sa reine avant son dernier souffle. On se souvient que durant la saison 2, la Khaleesi s'entraînait à faire cracher du feu à ses dragons, alors bébés, lorsqu'elle prononçait ce mot qui signifie «feu-dragon» en haut valyrien : c'est donc l'ordre qu'elle crie à ses «fils» lorsqu'elle veut les voir déverser leur pluie brûlante sur ses adversaires à éliminer. Pour Missandei, «*Dracarys*» est également synonyme de liberté puisque Daenerys l'a utilisé pour ordonner à ses dragons de brûler Kraznys mo Nakloz, qui la retenait esclave à Astapor dans la saison 3. Les « fils de la harpie » ont de même péri, réduits en cendres ou dévorés, pendant leur tentative de putsch... Les deux femmes sont depuis extrêmement proches.

Lorsque quelques instants avant sa décapitation, elle commande à Daenerys de déclencher la destruction finale, elle inverse d'abord les hiérarchies sociales : une ancienne esclave intime un ordre à la reine des dragons ! Mais elle donne aussi à ce «*Dracarys*» ultime la double force de l'implicite et de l'interprétatif... On ne sait alors si Cersei entrevoit ou non l'ampleur de la menace. L'exécution de Varys a donné une mise en abyme suffisamment frappante pour que le public sache à quoi s'attendre ; mais le même ordre dirigé cette fois contre le Roi de la Nuit, n'a pas eu la même vertu, les flammes restant impuissantes contre ce mort vivant : la téléologie entre le mot «*Dracarys*» et la mort d'un peuple n'est donc pas tout à fait acquise...

En effet, Daenerys va-t-elle respecter la dernière volonté de Missandei de mettre à feu et à sang Port-Réal pour renverser les Lannister? L'équilibre psychologique de l'isolée reine Targaryen a été vivement éprouvé durant l'épisode, non seulement par ses deuils, mais aussi par la crainte de voir Jon Snow, son amant/neveu très populaire parmi le peuple, lui ravir le Trône de fer. Il a fallu toute la diplomatie du monde à Tyrion et Varys pour la convaincre de proposer à Cersei de se rendre au lieu d'attaquer immédiatement Port-Réal, avec une armée encore éprouvée par la confrontation contre les Marcheurs blancs. Et surtout d'éviter le massacre de milliers d'innocents habitants de Port-Réal que Cersei a fait entrer dans l'enceinte du château pour s'en servir de boucliers humains... Si Daenerys lance son dernier dragon et ses soldats à l'assaut de la ville, ce seront ses premières victimes et son geste réveillera les souvenirs du règne de son père, le sanguinaire «roi fou», qui voulait réduire Port-Réal en cendres lors de sa chute.

Décidément, G.R.R. Martin (jusqu'à la saison 4) et les *show-runners* pour l'ensemble de l'arc n'auront eu de cesse de remettre de la vulnérabilité (thème cher à Marie-Hélène Boblet¹³) là où l'on s'attendrait à de la force invincible ; il n'est que de considérer la métamorphose chimérique de Daenerys qui, lors de son dernier discours semble déployer elle-même ses ailes de dragon. Bien entendu il s'agit en réalité de Drogon, placé derrière elle ailes dressées, créant l'illusion d'une entité quasi divine... Mais elle meurt quelques temps plus tard des mains de l'homme dont elle ne pouvait se méfier, puisqu'elle l'aimait ! Il ne s'appelle pas Jon Snow mais Aegon, et cette parenté inouïe ne pouvait qu'obérer tout espoir de bonheur. C'est pour cela que l'on peut parler, au sens large, de la « danse des dragons », qui symbolise pour l'auteur les luttes entre les différentes branches Targaryen, mais qui rappelle aussi l'union d'Aegon I^{er} avec ses deux sœurs-épouses, Rhaenys et Visenya, et celle d'Aegon II avec sa sœur Helaena – les incestes premiers étendant leurs rémanences jusque dans l'affrontement final entre Jon/Aegon, et Daenerys, sa tante.

Cependant, si à la fin de la bataille de Winterfell le couple royal Jon et Daenerys l'emporte sur l'armée des spectres, ce n'est pourtant pas grâce à la force ni à la ruse de leurs dragons, mais bel et bien au courage des deux outsiders que sont Arya et Theon Greyjoy. L'un protège Bran jusqu'à la dernière seconde, permettant à la benjamine des Stark de plonger enfin l'épée de verredragon dans le cœur du roi de la nuit – ce roi de la nuit qui avait parfaitement « survécu » au torrent de flammes déversées par Drogon. Il a fallu l'union de tous, bêtes et gens,

¹³ Elle dirige en effet, avec Anne Gourio, le n°9 de la revue *ELFe XX-XXI* : « Dire et lire les vulnérabilités contemporaines », 2020.



héros prodigieux et simples « fantassins », pour gagner cet ultime combat, et si cette situation d'interdépendance s'explique par le caractère exceptionnel de l'ennemi (des morts-vivants), elle vient aussi rappeler qu'être un Targaryen n'exonère ni de la défaite, ni de la mort, y compris par le feu. Déjà la mort de Viserys avait, aux yeux de sa sœur Daenerys, signalé au monde qu'il n'était pas un « vrai » dragon, puisque c'est par le feu (celui d'une ceinture d'or en fusion) qu'il avait péri (saison Une, épisode 6); certes, se croire/être cru invincible, se montrer arrogant, se conduire avec imp(r)udence caractérisent mieux les hommes que les bêtes, fussent-elles fantasmagoriques ; nous avons par ailleurs déjà souligné comment se conjuguent en eux les aspects ouranien et chtonien, correspondant au double vecteur de l'envol et de l'enfouissement ; mais dragons, mère, fils et filles s'inscrivent bien dans une circularité obsédante de dons et d'abandons, et du châtement de Viserys Targaryen à l'anéantissement du trône de fer, il faut sans doute suivre ce trait de feu qui abolit le temps du *kairos* (celui de l'exploit épique) pour rétablir celui du *chronos* (la quotidienneté pacifiée qui suivra le couronnement de Bran).

Du vaste livre d'images sanglantes et boueuses qui composent *Game of Thrones*, il est temps d'en garder trois, emblématiques de cet envol magnifique qui traversa les époques et les êtres, les frontières et les espèces, et que Tristan Garcia résume ainsi :

Ce n'est plus le récit du désenchantement mélancolique du monde, mais de son réenchantement sanglant. *Game of Thrones* est l'épopée violente et inquiète du vieux monde qui redevient le nouveau, du retour de la magie, du religieux, de l'effondrement de la modernité et de la raison libérale. (GARCIA, 2019, p. 63)

La première image déjà souvent évoquée, c'est celle de l'épisode 10 de la saison 1, lorsque Daenerys se relève complètement nue sous les yeux extasiés des assistants, serrant contre elle les trois seuls « enfants » qu'elle aura jamais, et dont les petits cris rauques s'élèvent de nouveau dans un monde qui ne croyait plus en eux ; le chercheur Jean-François Pietri (2020) voit dans ce surgissement l'actualisation d'une « Titanide », qui appartient à la cosmogonie d'Hésiode, et qui rejoindrait ainsi Théia, épouse et sœur d'Hypérion, et créatrice des métaux précieux.

La seconde image, c'est celle de la parfaite confusion entre Daenerys vêtue de noir et le corps de Drogon aux ailes immenses déployées derrière elle ; enfin nous quittons la mère des dragons sur une ultime image, emportée par son fils au nom d'époux, lorsque tout est consommé. Le message est clair : après le temps des couples flamboyants, ces amants prestigieux nés « sous

une étoile contraire » (ceux que la critique britannique rassemble sous la formule *stars-crossed lovers*), vient celui modeste, tranquille et finalement heureux de Samwell Tarly et de son épouse la sauvagienne Vère. Le fait que Samwell apparaisse pour la première fois dans un épisode intitulé « Infirmes, bâtards et choses brisées » montre à quel point il n'excipe pas des mêmes grandeurs que Daenerys ou Cersei ; mais tel qu'il est, adoptant sans hésiter l'enfant que sa compagne a eu d'un autre, il ouvre une nouvelle ère de paix et de bienveillance au sein des sociétés si torturées des sept royaumes ; quant à l'épopée promise par l'union avec les dragons, rien n'indique en l'état que Bran parviendra à retrouver Drogon, ni ce qu'il pourrait en faire : le roi des morts certes a chevauché Viserion, mais en tant que spectre... et Jon, par son geste meurtrier, a dû s'aliéner à jamais la possibilité d'une retrouvaille ; Sandra Laugier relève d'ailleurs ce renouvellement de clôture, marquant bien l'achèvement d'une ère, d'une permission, d'un récit :

En l'occurrence, c'est Drogon, le dernier bébé survivant de Daenerys qui met fin à la série en liquéfiant LE trône de fer [...] la fonte contre la fondation. [...] Il était donc approprié que le *climax* de la série, la vraie conclusion du jeu des trônes par destruction de son objet même, ne revienne à aucun humain – mais à Drogon. (LAUGIER, 2019 a, p. 363)

La terre où rugissaient les dragons, en ce moment remarqué de « climax » et de bravoure extrême, est laissée en un instant par Arya Stark, cinglant vers un autre monde ; la Garde de nuit se referme alors sur le dernier Targaryen, Jon/Aegon, accueilli en frère par les hommes et en maître aimé par son loup ; à demi-ouverte, la barrière légendaire s'érige de nouveau, gage de normalité restaurée et d'ordre rétabli... en apparence ; car si le dragon s'est drastiquement humanisé au cours des dernières décennies, ce n'est pas sans danger, selon le professeur de philosophie Richard Mèmeteau : « Pour intégrer le dragon, on lui a fait perdre sa dimension bestiale ou on l'a réduit à sa force physique. C'est très américain comme idée, sauf que le dragon perd sa dimension de symbole » (*apud* THÉVENET, 2018).

C'est pourtant un impératif, un simple impératif qui a participé au triomphe de la série par une alchimie mystérieuse qui, dans le vaste domaine des *dark ages*, ne fonctionne pas à tous les coups : par exemple, *The Witcher* a du mal à s'imposer et, malgré son immense renommée critique, Ursula K. Le Guin n'a pas rencontré avec ses *Contes de Terremer* le même engouement

planétaire¹⁴ que celui ressenti devant une frêle jeune fille aux cheveux argentés, criant *Dracarys* à son gigantesque « fils » Drogon... oui, *Valar Morghulis*, en d'autres termes. Arya, aussi violente parfois qu'a pu l'être Daenerys, sa « tante par alliance¹⁵ », fait voile vers l'occident, pays du soleil couchant ; Drogon vole vers l'Orient, où le soleil apparaît ; les deux clartés, l'une mourante, l'autre en plein essor, dessinent aussi la cartographie d'une fantasy cosmique, où les problématiques les plus contemporaines s'habillent de légendaire et de profus, pour « briser la roue ». L'un des avènements de la fantasy nous semble donc devoir suivre ce chemin de boue, de cris et de sang.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BESSON, A. *La Fantasy*. Paris : Klincksieck, 2007.

DAVOUST, L. Dragon. In : BESSON, A., & BOUGON, M.-L. *Dictionnaire de la fantasy*. Paris : Vendémiaire, 2018, p. 94-101.

DUVEZIN-CAUBET Caroline. *Dragons à vapeur : vers une poétique de la fantasy néo-victorienne contemporaine*, thèse de doctorat, sous la dir. de GUTLEBEN, C. Nice : Université de Nice, 2017.

GARCIA, T., « Sous le regard des dragons ». *Philosophie Magazine*, hors-série n° 41 : *Game of Thrones*, 2019, p. 62-67.

LAUGIER, S. *Nos vies en séries, philosophie et morale d'une culture populaire*. Paris : Flammarion, « Climats », 2019 a.

LAUGIER, S. Les séries sont des outils d'éducation de pensée et de combat politique. Entretien avec LAUNAY, G. & VECRIN, A., *Libération*, 19-20 octobre 2019 b.

MARTIN G.R.R., 2008. *A Game of Thrones*, t. 1, New York : Bantam Books, 1996. Trad.

SOLA J. *Le Trône de fer*. Paris : Pygmalion, 1998. Rééd. Paris : J'ai Lu, 2010.

PACI, A. ; SOULARD, T. *La Clarté de l'histoire, la brume des légendes*. Paris : Pygmalion, 2 t., 2021.

PIETRI, Jean-François. Daenerys Targaryen : essai d'herméneutique passionnelle, *Musanostra*, n. 9, 21 décembre 2020. Disponible à : <<https://www.musanostra.com/daenerys-targaryen-essai-dhermeneutique-passionnelle/>>. Accès le 26/07/2021.

¹⁴ La communauté de fans créée autour de *GoT* évoque plutôt celle qui « supportait » la série *Star Trek*.

¹⁵ Si l'on considère en effet que Jon est le fils de sa tante Lyanna, et du frère de Daenerys, Rhaegar, une parenté lointaine se dessine entre les deux femmes!



SCHAEFFER, J.-M. *Pourquoi la fiction ?*. Paris : Éditions du Seuil, 1999.

THEVENET, E. Du monstre diabolique à l'animal domestique, qu'est-il arrivé au dragon ? *Le Monde*, 23 août 2020. Disponible à : https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/08/23/du-monstre-diabolique-a-l-animal-domestique-qu-est-il-arrive-au-dragon_5345446_4408996.html#:. Accès le 26/07/2021.

TRUBY J. Le tournoi des sept couronnes. Trad. POURRIOL O. *Philosophie Magazine*, hors-série n° 41 : *Game of Thrones*, 2019, p. 73-74.

RÉFÉRENCES AUDIOVISUELLES

GAME OF THRONES (série télévisée). Créateurs : David Benioff et D. B. Weiss. Producteurs : Mark Huffam, Frank Doelger, Chris Newman, Greg Spence, Lisa McAtackney, Bryan Cogman, Duncan Muggoch. Irlande du Nord, Croatie, Islande, Espagne, Malte et Maroc : HBO, 2011-2019 (8 saisons).